

Chacun son maître

Câline se réveille d'un coup et bondit à la recherche de Charly. Ses journées, comme celles de tous les jeunes chatons, sont une succession de courts sommeils et de veilles agitées, la pause du matin succédant à la grasse matinée post-petit déjeuner. Puis vient la longue sieste jusqu'à 16 heures.

Et justement, il est 16 heures. Elle le sait d'instinct bien sûr, mais aussi grâce au soleil qui quitte lentement le zénith et rend l'air de juillet plus respirable.

- Où est donc passé ce chien ? tout à l'heure, il m'a envoyée « au panier ». Deux poils vexée, je suis partie fissa. De toute façon, il ne m'a pas laissé le choix, il a la patte leste, le bougre... Mais c'est un bon bougre. Il était là bien avant moi, il ne cesse de me le rappeler. Droit d'ainesse oblige, je lui dois le respect, j'en conviens. Mais, faut pas exagérer tout de même, je ne suis pas un chien. Je suis allée dormir sur le lit de Madouce, comme tous les après-midi. Le matin je préfère le bureau de Chéri, il est plus frais. A chaque heure mon domaine.

Câline entre dans le salon, s'approche du panier sous la table où ronfle le boxer. Tout doucement, sournoisement, une patte après l'autre, ventre à terre, elle s'arrête, observe les flancs du ronfleur qui forment des vagues d'écume rousse. Elle ne sait pas compter, mais au jugé, estime qu'il est temps de bondir sur l'ancêtre pour déclencher une partie de « chat-chien ».

- Ouaf ! éructe le pauvre Charly surpris en plein rêve. Ah non, ça suffit espèce de sac à puces ! tu m'as encore fait manquer le meilleur de mon rêve ! Attends

un peu que je t'attrape et je vais te faire passer le goût de tes insolences.

Alors commence une course poursuite à travers le salon, la chambre des maitres, le couloir, le bureau, retour au salon.

- Ouaf ! Ce n'est pas du jeu, tu te perches toujours hors de ma portée. Comment veux-tu que je grimpe sur l'armoire ! Sur le canapé passe encore. Mais je te rappelle qu'à cause de toi, je me suis fait punir par Chéri le jour où il m'a surpris sur les coussins tandis que tu avais déjà filé sous le fauteuil. J'avais l'air malin ! Comment leur expliquer que j'étais en train de t'éduquer un peu de savoir vivre. Il faut bien que je m'en occupe vu que Madouce est complètement fondue dès qu'elle te voit. Même quand tu griffes les tapis !

Il faut dire, pour comprendre l'indulgence coupable de Madouce, qu'elle attend depuis longtemps qu'un bébé transforme le bureau en chambre et participe au remue-ménage. Chéri, lui, n'est visiblement pas pressé. Il lui a offert, un chaton pour son anniversaire. Charly qui avait déjà vécu l'arrivée de Madouce dans la vie de son Maître adoré, en perdit l'appétit pendant au moins... deux jours.

Deux jours de bouderie, c'est long, même pour un chien de dix ans... Câline, ainsi que Madouce la nomma, porte bien son nom. Elle venait d'être arrachée à sa portée et recherchait la fourrure du chien et les cheveux de ses nouveaux maîtres pour enfouir ses ronrons. Ah ! ces ronrons ! Charly la regarda d'abord comme un machin bruyant et potentiellement dangereux. Mais il comprit vite que le petit moteur s'arrêtait tout seul au bout d'un certain temps pour sombrer dans un

profond sommeil. Alors, le chien s'habitua au chat, tant et si bien qu'aujourd'hui, six mois plus tard, il n'imagine pas la vie sans Câline. Enfin, si, pendant la sieste où il rêve d'un monde tranquille, un monde où il ne serait par réveillé et où personne ne mangerait sa gamelle.

Un bruit derrière la porte du couloir, celle qui est cachée derrière un gros rideau gris. Signal de bonheur pour les deux comparses.

Chacun espère son préféré... Câline attend Madouce qui la prendra dans ses bras, la hissera jusqu'au creux de son cou et lui susurrera des mots tendres que le petit félin ne comprendra pas, bien sûr, mais qu'importe... le langage des sentiments est universel.

Charly quant à lui attend Chéri, mais pas pour les mêmes raisons. Vous n'imaginez tout de même pas que Chéri va le prendre dans ses bras. Entre mâles ça ne se fait pas ! Non, ce sera une tape virile sur le flanc droit puis il passera sa main sur son museau humide.

Gagné, c'est Chéri qui rentre en premier ce soir. Après avoir sacrifié aux caresses et coups de langue d'usage, c'est le signal tant attendu pour courir chercher sa laisse accrochée dans l'entrée. On redescend pour la promenade. Sans Câline et sans Madouce. Rien que Maître et chien. Charly, fier comme le chien d'Artaban, marche aux pieds de son idole. Jamais devant, jamais derrière : c'est ainsi qu'il a été dressé lorsqu'il avait l'âge de Câline. Autant dire à l'aube de l'ère carolingienne.

Arrivés au parc, maître-Chéri lâche la laisse, prononce un « hop ! » solennel, et Charly bondit dans les allées. Nez au vent, oreilles en étendards, le boxer lance ses pattes avant

bientôt suivies des pattes arrière, les unes poursuivant les autres. Peine perdue, les postérieures ne toucheront jamais les antérieures. Mais qu'est-ce qu'on s'amuse. Charly s'arrête au bout d'un quart d'heure, essoufflé par la course et frémissant de bonheur. Maître-Chéri quant à lui court comme un lièvre (enfin c'est ce que dit Madouce, Charly quant à lui n'a jamais vu de lièvre...). Et il n'est pas prêt d'être fatigué notre joggeur.

- Et alors mon Charly, tu t'arrêtes déjà ? Mais on n'en a fait que la moitié tu sais ! Allez en route.
- Oui, bon il va m'envoyer la baballe et il faudra que je la rattrape. Il en va de mon honneur de cabot. Voilà, je la rattrape, je lui ramène... et vous croyez qu'il va me féliciter, qu'il sera content de moi... ? Et bien non, il la prend et la relance le plus loin possible. Tous les soirs le même jeu. Epuisant !
- Bravo Charly, on a fini le tour : un peu lent aujourd'hui mais il fait encore chaud, alors j'ai pitié de ton grand âge. On rentre ! Aux pieds !
- Ouf ! finalement j'aime bien quand il me remet la laisse. C'est plus calme...